



La Mort du roi Arthur

CLASSIQUES
TEXTE ABRÉGÉ

LE ROI ARTHUR EN GUERRE CONTRE LANCELOT

Le roi Arthur passa tout l'hiver comme le plus heureux des hommes au royaume de Logres*. Tandis qu'il allait chevauchant d'une ville à l'autre ou de château en château, monseigneur Gauvain* ne cessait de l'exhorter à reprendre la guerre contre Lancelot*. Il finit par lui donner sa parole royale, que, dès que les fêtes de Pâques seraient passées, il rassemblerait son armée et abattrait si bien les forteresses de Bénéïc* et de Gaunes* qu'il n'en resterait pas deux pierres l'une sur l'autre.

Voilà la promesse qu'il fit à Gauvain, mais qu'il ne put tenir.

Après Pâques, quand la froidure de l'hiver fut dissipée, il convoqua tous ses barons dans la cité de Londres, puis fit appareiller ses navires pour traverser la mer.

Au moment du départ, Gauvain demanda à son oncle :

– Seigneur, à qui allez-vous confier madame la reine pendant votre absence ?

Alors que le roi réfléchissait, Mordret* bondit vers lui en disant :

– Seigneur, si vous le voulez, je resterai ici. Vous pouvez être parfaitement rassuré. Avec moi, elle sera en sécurité.

Arthur donna son accord. Il prit la reine par la main et la confia à Mordret en recommandant à ce dernier de veiller sur elle loyalement, comme un homme lige* doit veiller sur l'épouse de son seigneur. Guenièvre, pour sa part, était contrariée car, connaissant la perfidie de cet homme, elle pensait qu'il ne lui en adviendrait que des chagrins et des tourments. Et ce fut encore pire qu'elle ne le craignait. Le roi donna aussi à Mordret les clés de tous ses trésors afin de pouvoir se faire envoyer l'or ou l'argent dont il aurait besoin au royaume de Gaunes.

Puis, les habitants du pays durent prêter serment sur les reliques d'obéir à Mordret, ce qu'ils firent, et dont le souverain eut à se repentir par la suite. Ce fut l'une des causes de sa défaite dans la plaine de Salisbury, où se déroula le combat mortel que cette histoire va raconter.

Le roi Arthur quitta la cité de Londres avec ses nombreux chevaliers. Il chevaucha jusqu'à la mer, accompagné, malgré lui, par la reine. Au moment où il allait embarquer, tout en pleurs alors qu'il l'embrassait, elle lui dit :

– Que Notre-Seigneur vous conduise là où vous devez aller et fasse que vous reveniez sain et sauf. Mais mon cœur me dit que jamais nous ne nous reverrons.

– Madame, répondit-il, n’ayez aucune inquiétude pour moi.

Il monta à bord de son navire. On hissa les voiles, et les maîtres mariniens procédèrent aux manœuvres. Très vite, les bateaux gagnèrent la haute mer et, bénéficiant de vents favorables, atteignirent rapidement l’autre côte. Le roi donna l’ordre de débarquer tous les équipements et de dresser les tentes. Ils passèrent ainsi leur première nuit dans une prairie proche du bord de la mer.

Le lendemain matin, au moment de repartir, le roi fit évaluer le nombre de ses hommes : on en compta plus de quarante mille¹. Ils chevauchèrent jusqu’au royaume de Bénoïc. Là, ils ne trouvèrent pas les châteaux sans défense : Lancelot les avait tous fait consolider ou rebâtir à neuf. Le roi demanda à ses barons de quel côté ils souhaitaient se diriger.

– Seigneur, répondit Gauvain, allons droit à la cité de Gaunes, où se trouvent Bohort*, Lionel*, Lancelot, Hector* et le gros de leurs forces. Si nous pouvions les mettre en difficulté, cette guerre se terminerait rapidement.

– Par Dieu, intervint monseigneur Yvain*, ce serait une folie d’attaquer cette cité où est concentré l’essentiel des troupes de ce pays. Il vaut mieux commencer par détruire les châteaux et les villes de moindre importance.

1. Ce nombre considérable est repris dans tous les manuscrits.

– Jamais, reprit Gauvain, ils n’auront l’audace de sortir de leur château tant qu’ils nous sauront dans le pays.

– Allons donc faire le siège de Gaunes, décida le roi.

Au moment où ils arrivaient en vue de la cité, ils croisèrent une vieille femme richement vêtue qui chevauchait un palefroi* blanc. Elle reconnut le roi Arthur et lui dit :

– Roi Arthur, regardez bien la cité que vous êtes venu assaillir. Sachez que vous commettez là une grande folie. Vous n’en tirerez aucune gloire car vous ne réussirez pas à la prendre. Vous repartirez sur un échec. Et vous, monseigneur Gauvain, qui avez donné ce mauvais conseil à votre souverain, vous courez droit à votre perte : jamais vous ne reverrez sain et sauf le royaume de Logres.

Sur ces mots, elle fit demi-tour, ne voulant attendre ni la réponse de Gauvain, ni celle du roi, retourna droit à la cité de Gaunes, se précipita à l’intérieur et se rendit dans la grande salle* du palais, où elle trouva Lancelot et les deux rois Bohort et Lionel en compagnie de nombreux barons. Elle leur apprit qu’Arthur était à une demi-lieu* de la cité et que l’on pouvait déjà apercevoir dix mille hommes. Ils répondirent que cela ne les inquiétait guère et qu’ils n’avaient pas peur d’eux.

Bohort et Lionel demandèrent alors à Lancelot :

– Allons-nous les attaquer avant qu’ils aient fini de se mettre en place ?

Mais il conseilla de ne passer à l'attaque que le lendemain, ce qu'ils approuvèrent.

Il fit alors proclamer à travers toute la ville que tous les chevaliers devaient être équipés le lendemain avant l'heure de prime*.

Cette nuit-là, assiégeants et assiégés la passèrent dans la tranquillité.

Au matin, dès le point du jour, les chevaliers de la cité s'équipèrent sans tarder. Ils avaient hâte d'aller au combat. Ils se rassemblèrent devant le palais. Lancelot et Hector les mirent en ordre de bataille et désignèrent un bon chef pour chaque corps de troupe. De leur côté, ceux de l'armée royale firent de même. Gauvain et Yvain prirent la tête des premiers groupes, ayant entendu dire que Lancelot et Bohort commanderaient les premiers corps des assiégés.

C'est ainsi que les hostilités commencèrent par l'affrontement de Gauvain et Lancelot et d'Yvain et Bohort. Tous quatre roulèrent à terre. Il s'en fallut de peu qu'Yvain n'ait le bras cassé. Alors commença une mêlée d'une violence terrible, au cours de laquelle vous auriez pu voir tomber un grand nombre de chevaliers. Lancelot parvint à remonter à cheval et, l'épée à la main, frappa de grands coups autour de lui. Ceux de l'armée royale aidèrent aussi Gauvain à se remettre en selle. Avant l'heure de tierce*, la mêlée générale coûta la vie à bien des vaillants chevaliers. Mais quand Lionel, à son tour, entra sur le champ de bataille, il sema l'épouvante

parmi les hommes du roi Arthur. Ils auraient perdu encore un plus grand nombre des leurs si le roi en personne n'avait réussi à le blesser à la tête. Ceux de son camp eurent peur pour lui et, avant l'heure de vêpres*, se retirèrent à l'intérieur de la cité.

Les deux partis s'affrontèrent quatre fois en une semaine. Il y eut de nombreux morts et blessés de part et d'autre, mais les assiégeants subirent les pertes les plus lourdes, car Lancelot, Lionel et Hector se dépensèrent sans ménagement pour nuire à leurs ennemis.

Le conte* cesse ici de parler d'eux pour revenir à Mordret.